

## Recherches sociographiques



J.K. JOHNSON (éd.), *Les lettres de Sir John A. Macdonald, 1836-1857*

Jean-Charles Bonenfant

Volume 13, Number 2, 1972

L'éducation des adultes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055583ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonenfant, J.-C. (1972). Review of [J.K. JOHNSON (éd.), *Les lettres de Sir John A. Macdonald, 1836-1857*]. *Recherches sociographiques*, 13(2), 296–297.  
<https://doi.org/10.7202/055583ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

contre, le traitement accordé aux « autres » au vingtième siècle est fort incomplet. On analyse le phénomène Mitchell Hepburn des années '30 en disant : « En Ontario, le conservatisme règne » (p. 545). Quant à la CCF, ce parti ne mérite qu'un seul paragraphe.

Il y a aussi quelques petites erreurs à signaler. Quand on parle du ministère « Standfield-MacDonald-Dorion » (p. 410), le lecteur a l'impression qu'il s'agit de trois hommes au lieu de deux, d'autant plus que « Standfield » se trouve dans l'index. En réalité il s'agit de John Standfield MacDonald. On affirme aussi que la question des appels au Conseil privé « ne fut définitivement réglée qu'en 1938 » (p. 451), mais en fait les appels furent abolis en 1931 en matière criminelle et en 1949 en matière civile. De plus le Manitoba Act permet l'usage facultatif de la langue anglaise *et de la langue française* dans les débats (p. 477).

Malgré quelques faiblesses, ce volume vaut d'être lu. Il me paraît être une contribution intéressante à l'historiographie de langue française au Canada.

Richard JONES

Département d'histoire,  
Université Laval.

J. K. JOHNSON, éd., *Les lettres de Sir John A. Macdonald*, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1971, 607 pages. (Les papiers des premiers ministres, 1.)

Même ceux qui ne s'intéressent à l'histoire du Canada qu'en qualité de profanes connaissent la riche collection de documents que les Archives canadiennes ont commencé à publier, à la fin du dix-neuvième siècle, dans leurs *Rapports* annuels ou dans des volumes spéciaux. Depuis un certain nombre d'années, ces publications avaient plutôt été remplacées par des inventaires qui s'adressaient surtout aux historiens de métier. En 1968, les Archives sont revenues à la publication de séries documentaires avec *The letters of Sir John A. Macdonald, 1836-1857*. L'éditeur était J.K. Johnson qui, l'année suivante, devait d'ailleurs publier chez Macmillan *Affectionately yours. The letters of Sir John A. Macdonald and His Family*. La nouvelle collection des Archives s'intitule « The Papers of the Prime Ministers » et, en 1969, on y a donné un second volume contenant *The letters of Sir John A. Macdonald, 1858-1861*, encore éditées par J.K. Johnson mais, cette fois, avec Carole B. Stelmack. En 1971, une réplique française de la série commençait à paraître sous le titre « Les Papiers des Premiers Ministres ».

Notons d'abord que dans l'édition française, les lettres ne sont pas traduites mais sont reproduites dans leur texte original qui, évidemment, est anglais. En réalité, l'édition n'est française que par son appareil extérieur, c'est-à-dire la page-titre, l'avant-propos de la collection, la table des matières, les remerciements, l'introduction, la chronologie relative à Sir J.A. Macdonald, deux appendices, l'index et surtout d'assez nombreuses notes en bas de page. On peut alors se demander si ce n'est pas un grand luxe que d'offrir une édition française à des lecteurs qui, utilisant le texte des lettres, sont censés être capables de lire l'anglais. Mais cela s'inscrit dans une politique générale de bilinguisme que les Archives du Canada ont généralement pratiquée dans leurs publications et qui dans la plupart des cas a été fort utile. En général, la traduction est bonne

mais on peut toujours se demander jusqu'à quel point il convient de traduire "Papers" par "Papiers". Ne seraient-ce pas plutôt des "documents"? Il est vrai qu'on parle de "vieux papiers" mais le mot "papiers" employé absolument n'évoque-t-il pas plutôt une idée de pièces d'identité? Par ailleurs, on a voulu donner dans la collection à "Papers" ou "Papiers" un sens bien précis : "toute communication écrite, sous quelque forme que ce soit, destinée à un premier ministre canadien ou écrite par lui" (p. XIV). Il faut bien accepter ce sens conventionnel.

L'appendice II est une généalogie partielle des familles Macdonald, Macpherson, Shaw et Clark et l'appendice III est la liste des lettres connues de Macdonald, de 1836 à 1857, avec la date, le destinataire, le sujet et la source. C'est ainsi que la première lettre est du 22 novembre 1836; son destinataire est Allan Macpherson. C'est un simple accusé de réception qui est entre les mains de nul autre que John S. Diefenbaker. Avec raison, on n'a pas jugé nécessaire de reproduire toutes les lettres dont un bon nombre sont sans intérêt ou plus officielles que personnelles.

À travers les lettres, on voit tout de même s'édifier une carrière politique qui débute vraiment en 1844, lorsque Macdonald est élu représentant de Kingston à l'Assemblée législative, et s'épanouit, en 1857, alors qu'il devient premier ministre. Cette année 1857, à la fin de laquelle s'arrêtent les lettres de ce premier volume de la collection française, est aussi l'année de la mort de la première femme de Macdonald dont le perpétuel mauvais état de santé attriste plusieurs lettres. On trouve dans le recueil un certain nombre de références à des hommes politiques canadiens-français, mais on est surpris qu'il n'y ait que deux lettres adressées à George-Etienne Cartier et elles sont sans intérêt. La collaboration entre les deux hommes, qui devait marquer profondément notre histoire et qui devait être unique dans les cheminements difficiles de la dualité canadienne, avait pourtant commencé. Les contacts quotidiens n'exigeaient sans doute pas de correspondance.

Le recueil ne nous apporte rien de nouveau sur John A. Macdonald et les années de 1836 à 1857. D'ailleurs il est assez difficile d'ajouter à la biographie que Donald Grant Creighton a consacrée au grand homme d'État, il y a quelque vingt ans. Toutefois, dans les bibliothèques publiques ou personnelles, il n'y aura jamais trop de recueils édités avec autant de soin que celui qu'ont publié en français et en anglais les Archives du Canada.

Jean-Charles BONENFANT

*Faculté de droit,  
Université Laval.*

Roland BOURNEUF, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, 332 p. (Vie des lettres canadiennes, 6.)

Le volume de Roland Bourneuf, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes*, jette un nouvel éclairage sur un des personnages les plus controversés de la littérature québécoise. Cette thèse contribuera sans doute au perfectionnement d'une méthode de critique littéraire relativement récente, celle de la littérature comparée. Le but que poursuit Monsieur Bourneuf dans son ouvrage consiste à "faire le bilan (des) lectures" de Saint-Denys Garneau pour en arriver à "reconstituer sa biographie intérieure" (p. 16). L'auteur tente donc de suivre le poète à travers les principales étapes de son chemine-